

L'explorateur nomade

Serge Pallascio

Numéro 136, hiver 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/90374ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pallascio, S. (2019). L'explorateur nomade. *Cap-aux-Diamants*, (136), 41–42.

L'EXPLORATEUR NOMADE



Marcel Barbeau, *Bec de brise*, 1959. Huile sur toile, 148,3 x 298,4 cm. Musée de Lachine. Don de Chantal Laberge (RD 1988 L15 37) ©. Succession Marcel Barbeau.
Photo : MNBAQ, Idra Labrie.

Marcel Barbeau est sans doute le plus méconnu des cosignataires du Refus global, publié il y a 70 ans, en 1948. Écrasé par Paul-Émile Borduas dont l'ego supportait difficilement le talent des autres, silencieux devant la faconde d'un Claude Gauvreau iconoclaste et provocateur, rigoureux jusqu'à l'ascèse devant l'énergie dionysiaque de Jean-Paul Riopelle, Marcel Barbeau a peaufiné dans la plus grande discrétion et pendant sept décennies une production picturale étonnante. Il convenait que le Musée national des beaux-arts du Québec consacre une rétrospective de son œuvre à cet artiste imprévisible, chaînon manquant entre Borduas et Vasarely, entre l'automatisme et l'art optique. Tableaux d'une exposition en compagnie de la commissaire de l'événement, Ève-Lyne Beaudry, et de la fille du peintre, la cinéaste Manon Barbeau.

Le passeur de culture s'interroge. Pourquoi Marcel Barbeau maintenant? Ève-Lyne Beaudry réplique : « La vraie question est "Pourquoi pas avant?" Le public et même quelques historiens de l'art vont découvrir un artiste surprenant dont le corpus est varié et la démarche cohérente. » À preuve, la centaine d'œuvres proposées et qui vont de 1948 à 2013. Soixante-cinq ans au cours desquels l'artiste explore différentes formes d'écriture picturale, de l'automatisme à la peinture cinétique, du tachisme à l'abstraction géométrique.

Paroles de Marcel Barbeau : « Il n'y a jamais de rupture, il n'y a qu'un dépassement dans la continuité ». À cela font écho les paroles de sa fille, la cinéaste Manon Barbeau. « Papa avait un caractère difficile d'accès. Il a tellement bougé dans sa vie et dans sa peinture que les gens ont besoin d'être rassurés par un

sentiment de continuité qu'il n'avait pas. C'était un explorateur et un nomade ».

Fort de cette mise en garde, le passeur de culture se fond dans l'immense salle d'exposition du pavillon Pierre Lassonde. L'effet est saisissant. La mise en mur est aérée. Les murs, blancs, laissent toute la place aux œuvres. Bienvenue dans l'univers pictural de Marcel Barbeau.

1945. Barbeau participe au mouvement automatiste animé par Paul-Émile Borduas. Une douzaine de tableaux rectangulaires, ordonnés sur une même ligne horizontale, témoignent de cette première manière chez Barbeau. On y reconnaît l'influence du peintre américain Jackson Pollock et de sa technique du all-over. Les différentes parties de la toile ne sont pas différenciées et la peinture est disposée de façon telle qu'elle ne semble pas s'arrêter à la matérialité

du cadre. Ce traitement du champ donne l'impression que l'œuvre se prolonge dans un hors champ. Borduas reprochera à Barbeau l'absence de thème central et le manque de structure dans ses œuvres. Ébranlé, celui-ci mettra plusieurs de ses tableaux au feu.

Années 50. Barbeau s'intéresse au pouvoir d'expression du tachisme. C'est l'époque des grands tableaux où s'agglutinent des masses blanches sur fond noir ou noires sur fond blanc, comme autant de métaphores de notre solitude. Le propos est méditatif. Qu'y voir? Le vide de la modernité ou la sérénité de l'esprit qui a réussi à se détacher de toute contrainte matérielle?

Années 60. Après un séjour aux États-Unis, Marcel Barbeau explore l'esthétique de l'op art tandis qu'un voyage en France lui fait découvrir l'univers de l'art cinétique dont Victor Vasarely est la figure de proue. La géométrie des lignes devient omniprésente dans l'œuvre de Barbeau.

Et la suite. Marcel Barbeau est de toutes les explorations. Des performances où le peintre est accompagné de danseurs en vue d'une création collective. Des tableaux-objets où le mur s'immisce dans l'œuvre. Des anaconstructions.

Mais qu'est-ce donc qui fait ainsi courir Marcel Barbeau? Dans *Regards et jeux dans l'espace*, publié en 1937, le poète québécois Saint-Denys Garneau écrit : « Je trouve l'équilibre impondérable entre les deux / C'est là sans appui que je me repose ». Manon Barbeau confirme : « Mon père ne trouvait son équilibre que dans son passage entre deux univers de création qu'il avait en lui ».

Les incontournables de cette exposition illuminatrice : *Rosier-feuilles* (1946), *Natashkouan* (1956), *Tomac* (1960), *Sans titre* (1961), *Rétine – achale-moé pas* (1966), *Kitchenombi, n° 4* (1971), *Désirs*



Marcel Barbeau, *Rétine prétentieuse*, 1965. Acrylique sur toile, 241,5 x 203 cm. Collection de la Galerie d'art Leonard & Bina Ellen, Université Concordia, Montréal. Don de Marie-Marthe Huot Elie (985.002) ©. Succession Marcel Barbeau. Photo : MNBAQ, Idra Labrie.

mouvement (1977), *Les Grappes lucides* (1991), *Graviers dressés sur l'algue* (1999).

Un dernier regard avant de retrouver le tumulte de la vie urbaine. Le regard distancé d'Ève-Lyne Beaudry, commissaire de l'événement et conservatrice de l'art contemporain au MNBAQ. « Marcel Barbeau était un artiste visuel multidisciplinaire, libre et sans compromis ». Le regard lyrique de sa fille, la cinéaste Manon Barbeau. « Marcel Barbeau est le peintre de la lumière intérieure déchirée et de la lumière extérieure rassemblées en un grand cri ». Et, dans l'espace sidéral, l'écho de la voix de l'artiste lui-même. « J'aime surprendre

et me surprendre moi-même, car chaque surprise révèle un peu plus la beauté du monde ». Imprévisible Marcel Barbeau!

Serge Pallascio

L'exposition *Marcel Barbeau. En mouvement* se déroule au Musée national des beaux-arts du Québec jusqu'au 6 janvier 2019.